

THÉMA Regarde ta jeunesse dans les yeux*



Qui sont les jeunes d'aujourd'hui ? Au travers de ce dossier, nous souhaitons marquer un temps d'arrêt sur les modifications sociétales et la manière dont elles influent sur les jeunes actuels, et sur les moins jeunes qui vivent (subissent ?) ces changements.

La compréhension des modifications sociétales, et plus particulièrement de leur impact sur la jeune génération, est un enjeu pour nous. Nous, les engagés du secteur jeunesse. Nous, les enseignants. Nous, les accueillants. Nous, les animateurs. Nous, les parents. Nous, les politiciens, les responsables... Nous, les adultes. Parce qu'elle nous donne les clés pour comprendre la jeunesse, celle d'aujourd'hui ! Car au-delà de nos missions spécifiques, nous avons comme devoir d'accompagner et de donner les clés aux jeunes pour qu'ils deviennent des adultes Responsables, Critiques, Actifs, Citoyens, Solidaires et plus encore... Heureux, Epanouis et Sereins.

* Titre en référence à la chanson *Le monde de demain* de NTM.

De Beethoven à NTM

« L'élégance, la pureté et la mesure, qui étaient les principes de notre art, se sont peu à peu rendues au nouveau style, frivole et affecté, que cette époque au talent superficiel a adopté. Des cerveaux, qui, par éducation et par habitude, ne savent penser à rien d'autre qu'aux vêtements, à la mode, aux potins [...], à la lecture des romans et à la dissipation morale, peinent à ressentir les plaisirs, plus élaborés et moins fébriles, de la science et de l'art ? Beethoven écrit pour ces cerveaux-là et semble y rencontrer un certain succès, si j'en crois les éloges que, de toute part, j'entends fleurir à propos de sa dernière œuvre. » (cité dans Baricco, 2014, pp.22-23)

Cette critique est parue dans « The quartely musical magazine and review » (cité dans Baricco, 2014) lors de la sortie de la Neuvième Symphonie de Beethoven. C'est fou non ? Qui oserait aujourd'hui s'en prendre à la 9^e symphonie ? Elle, la référence musicale. Elle, l'hymne de l'Union Européenne et qui est, à ce qu'il paraît, l'œuvre qui a permis à Philips de déterminer la dimension d'un CD.

Mais qui pourrait encore dire que Beethoven parle aux cerveaux qui regardent Cristina Cordula ou s'endorment en lisant Closer ? En se permettant un raccourci intellectuel, et en se souvenant des critiques acerbes en Quatre-vingt-quinze, nous pouvons dire que le « Suprême Nique Ta Mère (NTM) » est sans doute le Ludwig Van Beethoven contemporain !

Le point commun entre Beethoven et NTM ? Le moment de sortie de leurs œuvres ; à des moments de mutation ;

de mutation sociétale. La 9^e symphonie est née au seuil d'un changement sociétal que l'on nomme le « romantisme », mouvement bien plus qu'artistique puisque « l'expression des sentiments au détriment de la raison » a gagné la culture et la société dans sa globalité. Une société nouvelle à laquelle Beethoven a pu parler... Et NTM alors, parlerait-il encore aux jeunes d'aujourd'hui ?

Mais qui sont ces mutants ?

Notre but n'est pas ici d'expliquer tous les changements sociaux récemment survenus. L'intérêt est plutôt de les mettre en évidence, à travers certaines notions, et d'en appréhender les impacts sur la jeunesse pour mieux la comprendre.

À cette fin, nous avons délibérément choisi de nous focaliser sur le point de vue d'un auteur en particulier : Jean-Paul Gaillard. Nous l'avons choisi comme

référence pour écrire cet article car nous trouvons son approche systémique et empirique éclairante, sans nuance. Donnant un regard pour appréhender ; comprendre. Libre à chacun d'être en accord ou non. De se recréer une réalité. D'éclairer ses actes à la lumière d'un point de vue tranché. Nous vous souhaitons dès lors une bonne découverte et espérons que vous serez désireux d'en savoir, et surtout d'en partager, plus.

Quelques préalables nécessaires...

Avant de commencer la lecture, il nous semble important de préciser quelques éléments clés :

- **L'analyse systémique de la situation.** La systémique est un outil d'analyse qui prend en compte l'objet dans son environnement le plus complet et analyse toutes les interactions que cet objet a avec cet environnement. Le phénomène analysé est à percevoir comme un ensemble et non comme des éléments séparés les uns des autres. Ce mode d'analyse est assez éloigné du modèle cartésien dans lequel nous évoluons. Ici, tout est inter mêlé. Chacun des points abordés dans notre article sera donc plus à percevoir comme « une porte d'entrée vers » que comme un « point à traiter en tant que tel ».
- **Les cohabitants.** Par souci de lecture, nous avons décidé de reprendre les termes utilisés par Gaillard pour distinguer les « mondes » qui cohabitent dans la société occidentale. Il en distingue 3 et les nomme de la manière suivante :
 - **Les mutants ou les incasables :** personnes âgées de 0 à 25-30 ans. Elles incarnent une nouvelle normalité, différente de celle de leurs aînés. Cette nouvelle normalité témoigne de comportements et fait référence à des univers qui nous sont parfois complètement étrangers. Généralement, ces comportements incompris sont vus comme « la crise d'adolescence », et tout ira mieux une fois adulte. Vous qui ne comprenez pas toujours l'importance accordée au « like » ou au selfie, vous pouvez dès à présent rougir.
 - **Les barbares ou les prémutants :** personnes âgées entre 30 et 45 ans. C'est une tranche d'âge un peu hybride car ils ont pris et intégré les nouveautés liées aux mutations sociétales pour eux mais ont du mal à les voir et les reconnaître chez les autres. Cela engendre, parfois, des comportements étranges et empreints de « faites ce que je dis, pas ce que je fais ». Les enseignants usant de leur téléphone en classe peuvent, dès à présent, rougir.
 - **Les non-mutants :** personnes âgées de plus de 45 ans. Elles sont, quant à elles, bien ancrées dans les valeurs du XX^e siècle.

Des valeurs qui se vivent différemment d'un monde à l'autre

Attardons-nous un instant sur le système de valeurs dans lequel nous évoluons et qui régit, codifie nos comportements. **Une des choses les plus importantes à considérer est que les valeurs ne changent pas. Elles restent les mêmes mais les relations que les nouvelles générations – les mutants – entretiennent avec ces valeurs ne sont plus les mêmes.** Et ces relations nouvelles doivent nous donner à réfléchir sur notre manière d'interagir avec ces derniers. Mais quelles sont-elles ?

La culpabilité

La manière de vivre la culpabilité est très différente d'une génération à l'autre. Là où nous avons l'habitude d'être « coupable par défaut », ce que l'on nomme la culpabilité fondamentale, nous sommes passés dans un monde où nous décidons si nous sommes coupables ou pas, ce que l'on appelle la culpabilité conjoncturelle. Dans les faits, nous sommes passés du monde de la morale au monde de l'éthique. Du

monde du « tu feras ou ne feras point » au monde du « je ferai ou ne ferai point ».

Au vu de ce changement de paradigme, nous éprouvons des difficultés à armer nos jeunes dans leur manière d'agir. En effet, la culpabilité fondamentale nous a appris à parler par injonction et donc à « agir sans penser » alors que la culpabilité conjoncturelle nous demande d'inculquer des compétences bien différentes, qui aident à se penser dans l'action. Il est donc indispensable de penser l'acte avec les jeunes plutôt que de leur donner des injonctions.

La réflexivité dans le temps

Nous donnons du sens au présent et à nos actions au regard du passé (les leçons tirées) et dans l'anticipation du futur (les conséquences possibles). C'est de cette manière que nous portons ainsi un regard « méta » sur notre action présente. Or, cette « habitude » de tenir compte du passé pour dessiner notre futur nous handicape particulièrement lorsqu'il s'agit

de se connecter pleinement au présent. À l'inverse, la jeune génération montre une très belle capacité à dire ce qu'elle pense comme elle le pense. Et sa capacité à exprimer ses émotions ou à exprimer ce qu'elle vit sur le moment (le romantisme a bien cheminé depuis le XIX^e siècle) lui confère des qualités supérieures à celles de ses aînés pour vivre le moment présent.

Les besoins et les désirs

Une autre particularité que nous pouvons observer est le glissement de la notion de désir vers la notion de besoin. Contrairement à ce que nous pouvons penser, c'est la notion de désir qui tend à disparaître... L'objet de désir devient plus rapidement un besoin. Le fait que les deux notions tendent à ne faire qu'une confère alors à la convoitise une satisfaction bien plus importante et durable qu'auparavant.

L'autorité

Dans le langage courant, le terme autorité signifie aussi bien la « capacité à se faire obéir » que « les organes de décision » ou encore « le fait d'être une référence dans un domaine ». En réalité, ce que nous nommons et reconnaissons communément « autorité » est une forme particulière de celle-ci : l'autorité paternaliste. Et nous sommes tellement habitués depuis le V^e siècle. ACN à vivre ce type d'autorité, qu'aucun ne s'est questionné sur son efficacité ou encore sur sa transmission.

Mais aujourd'hui, nous sommes face au constat que ce mode de fonctionnement n'est plus efficace avec les jeunes générations. Nous constatons même que l'exercer entraîne souvent une escalade de « violence ». Cela fait référence à une modification so-

ciale essentielle : les mutants éprouvent en effet des difficultés à se soumettre à une autorité verticale/paternaliste et ont un nouveau rapport à l'autorité appelé « autorité sur soi – égalité par principe ». Nous le verrons plus loin, il existe heureusement d'autres formes d'autorité à mettre en place, qui permettent de délimiter le cadre et correspondent davantage aux jeunes d'aujourd'hui.

La hiérarchie

La hiérarchie étant directement liée au mode d'autorité paternaliste et à la notion de culpabilité fondamentale, elle s'est organisée sur un mode vertical, et ce avec très peu de remise en question de notre part.





Pourtant, si nous observons les plus jeunes d'entre nous, nous remarquons qu'ils parlent à quiconque de manière égalitaire et avec le même naturel. La modification du rapport à l'autorité et à la culpabilité a en effet entraîné un rejet de la hiérarchie verticale par la jeune génération. De nouveau, cela devrait probablement induire une modification de nos comportements, de nos propos et une remise en question de nos modes de transmission.

D'aucuns prétendront que si l'on ne respecte plus la hiérarchie, tout le reste peut partir en vrille. Mais la question n'est pourtant pas là, puisque les changements sociaux ont déjà fait leur œuvre et que la hiérarchie verticale a déjà perdu sa crédibilité. La

question est ailleurs, et plus globale : N'est-il pas important de considérer ces changements et de nous adapter aux modifications que nous avons nous-mêmes amenées au fil du temps ?

« Ça va Manu ? »

Pour illustrer notre propos, nous voulions revenir sur un événement marquant de 2018 et illustratif des modifications de rapports aux valeurs auxquelles nous faisons face : l'épisode du « Ça va Manu ». Nous vous invitons d'ailleurs à aller voir/lire les débats télé et autres articles qui y sont liés... Nous pouvons clairement voir transparaître l'opposition « Mutants » < Non-mutants ».

Pour ceux qui n'auraient pas ou plus l'épisode en tête, voici quelques bribes de la conversation entre un jeune et le président français durant une visite officielle du président de la République en fonction :
– « Ça va Manu ?
– D'abord, tu m'appelles président. Et ensuite, si tu veux faire la révolution, tu fais les choses dans l'ordre. D'abord tu fais des études et tu obtiens un diplôme et ensuite tu feras la révolution ».

Cet échange a eu lieu le 18 juin 2018 et illustre à merveille les changements qui bouleversent la société et animent les débats relatifs à la hiérarchie et aux questions d'autorité actuellement. Il met en lumière toute la difficulté que nous pouvons rencontrer dans notre relation aux jeunes d'aujourd'hui.

Ces changements radicaux de paradigme, de rapport aux valeurs, de relation à l'autorité et à la hiérarchie relèvent d'enjeux de société. Il semble nécessaire pour notre secteur d'agir et d'adapter ses modes de communication, de décision et de relation pour rester au plus proche de notre public.

Mieux comprendre pour mieux agir !

En marge de la famille et de l'école, les Organisations de Jeunesse ont un rôle prépondérant, pour ne pas dire essentiel, à jouer auprès des jeunes qui sont sous leur responsabilité. Même si, contrairement aux deux autres piliers fondamentaux, nous avons parfois la sensation d'avoir moins d'importance aux yeux de nos élus et des parents. Cependant, nous savons que nos actions sont hautement symboliques et constructrices, et combien elles peuvent être centrales dans la vie des jeunes. C'est pour cela qu'il est essentiel de comprendre leur mode de fonctionnement. **Car comprendre, c'est déjà agir... !** Tentons donc à présent d'expliquer/comprendre davantage les changements sociaux explicités précédemment.

À cette fin, et comme il est difficile et non souhaitable de créer un « modèle », nous expliciterons plutôt une « **personnalité psychosociétale** » (description pour les membres d'une même société des espaces où ils montrent une même façon de percevoir les choses et de se comporter dans certaines situations typiques)

qui nous permettra de comprendre au mieux les jeunes qui vivent à nos côtés.

Trois grandes modifications psychosociétales

Afin d'expliquer les grandes modifications sociétales (nous en avons choisi certaines arbitrairement), il est important ici de travailler par thématique et d'en expliquer ce que les mondes qui cohabitent aujourd'hui ont connu/connassent.

L'identité

Parler de l'identité semble incontournable car il est LE concept-clé concernant les êtres biologiques. Car toutes les espèces vivantes la construisent tout au long de leur existence. Et puisque nous sommes vivants...

Les recherches montrent que notre construction identitaire a des points communs avec celle des fourmis. À l'instar de nos petites cousines piquantes, nous avons construit nos identités sociales au travers de

contacts physiques, comportementaux et verbaux, que l'on appelle « système d'appartenance ». Selon ce mode de fonctionnement et de construction de l'identité, l'être humain se construit en référence à un groupe d'appartenance dont il partage les « rituels » et n'a de cesse de porter les « insignes » (tenue vestimentaire, activités culturelles, vocabulaire, type de métier...), lui permettant de montrer qu'il en fait bel et bien partie.

Le principe de ce mode de construction identitaire est donc simple : *nous te prêtons les insignes à condition que tu pratiques suffisamment les rituels d'appartenance qui sont les nôtres. Sans quoi, il est plus difficile de se faire reconnaître par ses pairs. Mais tout cela n'est pas sans difficulté. En effet, si le groupe estime que nous ne répondons pas correctement à ses règles, cela peut se solder par la rétorsion, voire par l'exclusion de celui-ci. Ainsi, la validité de nos identités nous vient des autres, en pratiquant suffisamment les rituels ou en arborant suffisamment les signes souhaités.*

La construction identitaire du monde vieillissant s'est faite selon ce mode dit appartenancier, en tenant compte de ses groupes d'appartenance principaux : la famille, le travail, la militance et les loisirs. Car il va de soi que nous appartenons simultanément à différents « groupes » et que nous en sommes la synthèse, d'où toute la complexité de la construction identitaire de l'Homme. C'est d'ailleurs cela qui participe à la création de notre intelligence individuelle.

Mais, bien évidemment, vu que nous appartenons à différents groupes simultanément, nous avons dû nous créer des espaces de liberté qui nous sont propres et qui nous ont permis de développer notre intelligence propre. Finalement, la difficulté de notre construction identitaire réside en cela. C'est dans un ballet incessant entre nos groupes d'appartenance et nos espaces dits de liberté que nous construisons notre intelligence personnelle, nos espaces intimes et notre rapport aux objets considérés, bien souvent, comme des marqueurs d'appartenance.

Ce type de construction identitaire a eu un impact flagrant sur notre mode de fonctionnement et s'est construit, en corolaire, avec la multiplicité des institutions. C'est la création de l'« Institution » qui, par définition, va structurer ce mode appartenancier, le codifier et parfois même, le sanctionner. Jusqu'à l'immatériel, Messieurs, Dames !

Pendant, les années faisant, l'Occident a perdu ses rites appartenanciers comme le mariage, les rituels de politesse, le service militaire... Et, au-delà des apparences, c'est surtout une dissolution des liens sociaux que nous observons et, tout doucement, une non-reconnaissance de nos groupes d'appartenance. Les piliers dits traditionnels ne sont plus. L'Homme nouveau est. Mais qui est-il ?

Le paradigme initial a donc changé. Le « tu es car tu appartiens par reconnaissance des autres » est devenu « tu peux te forger ton identité et seul ton développement personnel est important ». Pour nos mutants, l'individu est ainsi défini comme prioritaire. C'est ce que nous nommons de manière souvent bien négative : l'individualisme. Mais cela signifie surtout que l'individu est défini comme prioritaire dans son rapport au collectif. Ce qui lui donne un plus grand espace de liberté mais aussi un rapport bien différent avec le monde qui l'entoure. Ainsi, on observe une dissolution ou un désintérêt pour les institutions, quelles qu'elles soient, et pour leur mode de fonctionnement codifié et hiérarchisé, pour tendre au fur et à mesure vers une simplification ou une décomplexification de ces dernières. La multiplication d'initiatives indépendantes qui voient le jour actuellement en est sans doute un exemple très concret.

Le rapport à soi est également différent. Comme dit, dans le monde vieillissant, la construction identitaire propre se faisait dans des espaces de liberté que nous avions aménagés, en créant des salles de jeux permettant la créativité des enfants sans le regard des

adultes ou des chambres permettant la rêverie par exemple... **À présent, nous pouvons voir apparaître un phénomène nouveau : la création de l'identité au regard de tous.** Non plus dans l'intime mais dans ce que l'on nommera l'extime. Les réseaux sociaux jouent d'ailleurs un grand rôle dans ce phénomène. L'individu cherche à présent l'aval de la communauté qui l'entoure et non plus celui de ses proches. L'effet « like » va désormais permettre de jauger sa popularité ou de donner la marche à suivre. Et à cette fin, la génération mutante a un besoin renforcé de se rendre visible et, de préférence, de manière permanente.

Le rapport aux objets va aussi tendre à se modifier.

Il n'est pas rare de se poser la question du mode de consommation des jeunes que nous avons en face de nous. Sur leur GSM... Pourtant, leur rapport à l'objet est beaucoup plus simple que l'était le nôtre. Nos objets étaient en effet des marqueurs d'appartenance (Jean Baudrillard vous en apprendra beaucoup sur les breaks et autres nécessités du SUV dans son ouvrage *Le système des objets*). Le sweat *Santa Cruz* était un incontournable si nous faisons du skate et tenir une *Stratocaster* un rêve pour le rockeur que nous ne deviendrons jamais (ce n'est rien, on a quand même reçu les regards charmés autour du feu durant les veillées...). Ce n'est plus le cas. L'invariable reste que l'objet est toujours un impératif, mais **la fonction de l'objet et le rapport que nous entretenons avec lui a changé. À présent, il n'assure plus « l'appartenance à » mais « l'existence de » du porteur.** Cela signifie que ce dernier n'utilise pas de l'objet pour montrer ou appartenir mais bel et bien car il lui semble être nécessaire. L'obtenir lui permet de se sentir être de ce monde. Ni plus, ni moins. Ainsi, là où le monde vieillissant scindait le besoin du désir, les jeunes générations ne les distinguent plus (on a besoin de l'objet pour être) et jouissent de manière directe des objets.

Nous pouvons donc dire que pour exister, les mutants vont :

- s'exposer conformes à l'uniformisation mondiale-généralisée.

- montrer leur identité individuelle autonome en passant d'un uniforme à l'autre et en s'assurant une visibilité auprès du plus grand nombre.
- montrer leur « extime » en vivant leurs émotions de manière visible.
- témoigner en permanence de la jouissance qu'ils savent se donner face à ce qu'ils vivent.

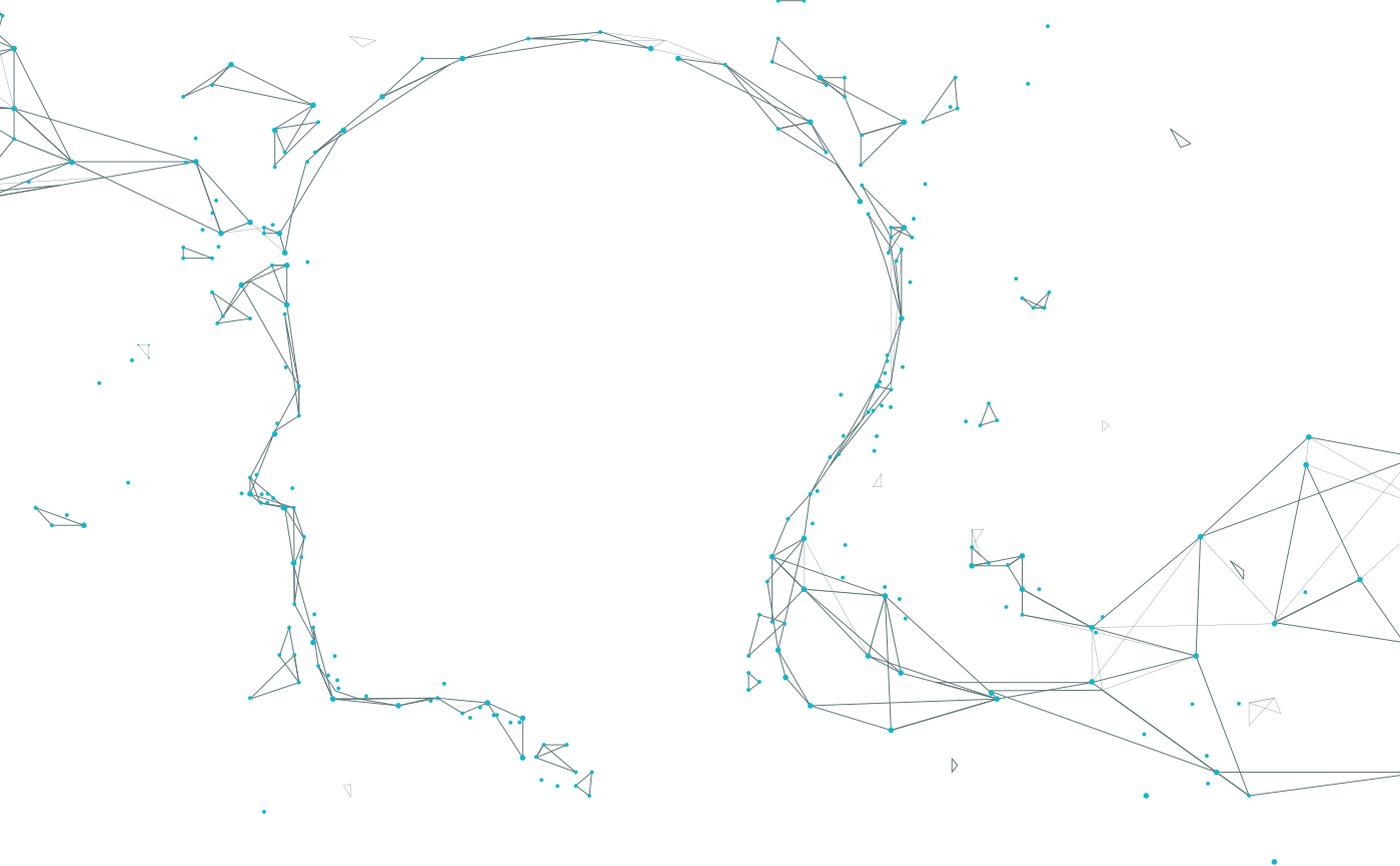
Cette observation permet de mettre en avant une certaine distension entre le monde vieillissant et la génération du monde nouveau :

Comme il nous est difficile d'accepter un autre système et d'autres valeurs que ceux auxquels nous sommes habitués, nous attendons de la part des mutants une attitude appartenancielle, montrant des comportements d'adhésion à des rituels familiaux ou institutionnels. Or ces comportements risquent fort de ne jamais arriver, ce qui crée de l'incompréhension... Nous nous trouvons en effet face à des individus plus libres et appartenant à un monde mondialisé qui peut se construire et se modifier rapidement. Ils ont donc une posture de responsabilité individuelle plus consistante que la nôtre. Leur offrir un mode de fonctionnement appartenanciel les renvoie vers de la perplexité, que nous essayons de contrecarrer en leur donnant davantage de repères appartenancielles, engendrant une incompréhension plus grande encore.

Or si nous souhaitons vivre en accord avec le monde nouveau émergent, il est sans doute temps d'accepter de changer nos postulats de départ, sans quoi les conséquences risquent d'être sans appel. **Alors, oui nous vivons avec des personnes avec un rapport au monde qui est différent mais avec des forces et des ressources sur lesquels nous devons compter et nous reposer pour construire ensemble NOTRE identité.**

L'autorité

Ah ! La question de l'autorité... Elle reste sans conteste celle qui peut poser le plus de problème aux yeux des adultes qui encadrent. Restez une semaine dans une salle des profs et vous comprendrez rapidement d'où vient le mal du siècle... Là encore, crier à la vermine, à



l'immatunité ou remettre la faute sur autrui n'y change rien. « Comprendre et agir » reste, à notre sens, une solution bien plus constructive et pacifique.

Nous ne reviendrons pas trop longuement sur le mode d'autorité du monde vieillissant (paternaliste), puisque nous en avons déjà parlé précédemment. Mais, afin de mieux comprendre, il est tout de même important de remonter l'histoire. Loin dans l'histoire... Puisque le berceau de notre mode de fonctionnement autoritaire remonte à la Grèce Antique. Berceau de notre belle culture occidentale qui rejetait les femmes dans les gynécées pendant que les hommes faisaient vivre la cité. Les règles qui régissaient alors cette époque ont été reprises sous forme de code par Napoléon (code qui est toujours notre référence actuellement). Au fondement, le « pater familias » avait autorité absolue sur sa famille. Fort heureusement, les choses ont changé mais... rien n'a pourtant été retiré (il ne faudrait pas trop exagérer non plus)! L'autorité de mode paternel est une autorité « qui

vient de l'extérieur » puisqu'elle a été déléguée et acceptée par la société. Étant donné que la jeune génération vit un recentrage sur elle-même, il en découle que ce mode de fonctionnement n'est pas dans son champ de compréhension. **Aujourd'hui, nous nous dirigeons vers une autorité qui est appelée l'autorité sur soi, qui engendre une difficulté à se soumettre par obligation ou encore une difficulté à obéir à une voix extérieure.**

Ce glissement de l'autorité « de l'extérieur » vers « l'intérieur » a un **impact** fort important sur notre civilisation. **D'une part, sur les jeunes eux-mêmes, car il accroît la responsabilité personnelle et sa reconnaissance.** Or, d'après les spécialistes cités par Gaillard, les mutants étant encore mal préparés à ça, se retrouvent souvent cantonnés à une forme de solitude et donc à des difficultés liées à la confiance en soi. Ce constat négatif a l'intérêt d'éveiller en nous la volonté de trouver des pistes d'actions utiles pour mieux former nos jeunes face à cette réalité...

D'autre part, sur la relation que l'on peut entretenir avec les jeunes. Soit nous avons tendance à offrir plus de la même chose (plus d'autorité paternelle) mais qui reste une incompréhension et peut virer à une relation violente, soit nous avons tendance à nous mettre dans une position de soumission (par habitude ou par réflexe) mais qui ne répond pas réellement aux attentes/besoins des jeunes (même s'ils en profitent le moment opportun...) Il nous semble évident qu'une piste à envisager serait une relation égalitaire offrant respect et écoute mutuelle et permettant dès lors la prise de décision commune.

Le changement de paradigme de l'autorité a également une influence sur la relation à la hiérarchie.

Nous étions habitués à un ordre hiérarchique vertical (retranscrit d'ailleurs dans tous les domaines) qui confondait autorité et pouvoir vu que l'utilisation de l'un était directement liée à l'autre. Actuellement, **la hiérarchie se veut plus horizontale** (Google et autres entreprises nous montrent ce type de changement) et donc plus égalitaire. Là où nous nous estimions, par principe, égaux devant la loi, nous devenons, par principe, des égaux relationnels. Le respect devant l'autorité n'est plus... À nous donc de travailler pour redéfinir la notion de respect.

Nous voilà face à des changements liés à l'autorité qui nous questionnent davantage sur nous et nos actions que sur les jeunes générations elles-mêmes, et c'est là tout l'intérêt. Il serait, à notre sens, intéressant de ne pas vouloir repenser comme c'est le cas actuellement nos identités ou nos images mais bien plus notre mode de fonctionnement et de redéfinir nos champs d'action plus en corolaire à notre public afin de lui permettre de se construire en toute confiance.

La culpabilité

Suite à nos lectures, nous avons également décidé d'aborder la question de la culpabilité car, à notre grande surprise, elle fait écho à la relation pédagogique. Soyez rassurés, on vous explique...

Notre système pédagogique et de transmission était surtout basé sur la croyance que l'apprenant se

sentait coupable par défaut (en lien avec le mode de construction identitaire appartenancier et la relation à l'autorité paternaliste). De cette croyance est né le système de cotation mais aussi l'apprentissage par la traque de l'erreur. De plus, pour asseoir son autorité ou sa position hiérarchique, le maître se posait en détenteur du savoir et en personne à suivre. Il va de soi que ce modèle pédagogique est révolu et nous l'avons bien compris dans les Organisations de Jeunesse. Nos actions sont novatrices, voire efficaces, et nous devons donc persévérer dans le sens de l'accompagnement et de la réflexivité que nous mettons en place depuis longtemps dans nos OJ.

Mais qu'est-ce que la réflexivité ? Elle est perçue comme la capacité de l'humain, sur ses actes et ses pensées, à se penser double. L'un pouvant observer et juger l'autre. La culpabilité étant désormais davantage conjoncturelle, liée au moment et aux émotions, travailler cette qualité est donc une piste que nous devons développer pour en faire notre cheval de bataille car elle permet à nos jeunes de construire leurs savoirs mais aussi de travailler leurs responsabilités individuelles en mobilisant des outils leur permettant de construire leur identité propre et de développer leur confiance en soi bien utile pour leur développement.

En outre, si la culpabilité conjoncturelle est avant tout un rapport émotionnel à soi-même, cela engendre une plus grande capacité chez les jeunes à exprimer verbalement et corporellement leurs émotions et donc à moins les réprouver. Ce qui signifie aussi que nous devons tenir compte de cette expression vive, et apprendre, de notre côté, à distinguer et gérer les émotions pour leur donner une réponse adéquate¹.

1. Pour aller plus loin, cfr *Ancrage Intelligence émotionnelle* (à paraître).

Pistes d'action : AVEC les jeunes

Maintenant que les constats sont posés, il est temps pour nous d'envisager un nouveau mode de transmission des savoirs et de construction de nos actions. Comme suggéré précédemment, nous pouvons agir sur deux points importants et sur lesquels nous avons prise : la construction de l'identité et le rapport à l'autorité. **Notre secteur se doit de penser un nouveau mode d'éducation au sens étymologique du mot « ex ducere : faire sortir de soi, développer, épanouir » afin d'outrepasser nos missions et d'agir pour nos réels destinataires.**

Une question de vocabulaire...

Le premier levier d'action concerne « la construction de l'identité », facteur ô combien primordial dans notre réflexion... Afin d'agir le plus intelligemment possible dans nos projets avec les jeunes, il est important de garder à l'esprit les définitions suivantes, et de ne pas les confondre car celles-ci ont eu tendance, par raccourci de langage, à s'inter-mêler voire à s'amalgamer.

Ainsi, il nous arrive de parler d'« indépendance » ou d'« autonomie » de manière indistincte ou à l'inverse de les opposer alors qu'elles ne le sont pas. L'autonomie est souvent davantage liée à un état sous le regard du droit (droit pour l'individu de déterminer librement des règles auxquelles il se soumet) alors que l'indépendance est plus souvent liée à un état sous le regard économique (capacité de ne pas dépendre de quelqu'un ou de quelque chose).

Pour une conception correcte de nos actions, il est important de maîtriser certaines notions et d'opposer des termes qui se trouvent sur un même plan/regard afin de les situer sur un axe de tension pertinent (en termes d'évaluation et d'accompagnement) et de faciliter leur compréhension par tous.

Ainsi, nous pouvons opposer l'**autonomie** et l'**hétéronomie** : la première étant la capacité intrinsèque d'un individu à agir, la seconde étant la volonté externe qui va le pousser à agir. À titre d'exemple, soit l'enfant apprend à lire car il y est forcé à 6 ans, soit l'enfant



l'apprend car il en a besoin (Sutherland Neil, 1985). Ces deux concepts opposés sur un même plan nous permettent dès lors d'observer l'individu et sa posture dans son rapport à un système sociétal proposé.

Si l'on se positionne sur cet axe de tension, comme nous l'avons vu précédemment, le monde finissant/vieillissant favorisait davantage une construction identitaire hétéronome par principe. À savoir que la capacité à agir de l'individu lui venait de l'extérieur. Tandis que les jeunes mutants auront davantage tendance à la construction identitaire autonome par principe. « *Ils sont convoqués à puiser par eux-mêmes le principe de leur action.* » (Gaillard, 2009, p. 90.)

Nous pouvons également, plus communément, opposer **dépendance** et **indépendance**, dépendre étant « *le fait de ne pas pouvoir se réaliser sans l'intervention d'une personne ou d'une chose* » (Gaillard, 2009, p. 90). Cette opposition permet donc d'évaluer une personne sur sa capacité à assumer concrètement son identité et son rapport à l'autre.

Si l'on creuse encore un peu plus loin, nous pouvons nous retrouver face à un autre terme mal perçu : l'individualisation. Et ce terme est souvent confondu avec l'**individuation**. Pour simplifier, l'individuation désigne le mouvement de production de soi au sein de sa famille d'origine tout en se construisant comme sujet de son désir. L'**individualisation** désigne, par contre, le mouvement de production de soi en dehors de toute appartenance.

De ces définitions, retenons qu'agir en usant des notions correctes, nous permettant de mieux situer et comprendre les mutants, nous encouragerait à penser davantage nos actions avec eux plutôt que pour eux, une manière de faire qui semble davantage convenir à leur monde.

Vers une nouvelle autorité...

Le second levier d'action concerne « la relation à l'autorité » et reste, à notre sens, le plus sensible et celui qui pose le plus de problème.



- Il est bien clair que dans notre esprit, le respect de l'autorité et la capacité des enfants à le respecter restent le prérequis nécessaire à toute socialisation et/ou réussite scolaire. Pourtant, durant les années 60, nous avons vu apparaître un mode d'éducation dit atraumatique, c'est-à-dire où toute contrainte exercée sur un petit enfant était perçue comme de la maltraitance dans la mesure où celle-ci ne permettait pas à l'enfant d'atteindre l'autonomie. Nous en connaissons tous les dérives sociétales et leurs conséquences, à savoir un laisser-faire durant toute la petite enfance suivi d'une difficulté à se faire respecter à un âge plus avancé.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que les apprentissages sociaux fondamentaux, inhibition de l'agressivité et construction sociale des émotions, se jouent avant l'âge de 4 ans environ. C'est donc durant cette période où nous (les adultes) sommes les plus efficaces dans nos actions relatives à l'apprentissage de l'autorité. Si nous savons désormais qu'il n'est pas souhaitable de tout laisser faire ou, à

l'inverse, de mettre en place une autorité strictement paternaliste, nous devons trouver une nouvelle relation à l'autorité...

Dans ses pistes d'actions, Gaillard suggère de créer une relation autoritaire nommée « **autorité de proximité** », à la fois forte et contenant. Mêlant des « jamais négociables » associés à une activité de contenance corporelle douce. Les auteurs auxquels nous nous référons nous livrent dès lors leur « recette gagnante » : **des « jamais négociables » appuyés sur des rituels servant de repères et des négociables conditionnels et contextuels et surtout... beaucoup d'espace d'initiative.**

Voilà, voilà... Facile non ? Heureusement, ils vont un peu plus loin et nous proposent une recette composée de **3 espaces** sur fond d'une réalité immuable qui est le « fais comme je fais » et pas le « fais comme je dis » :

1. **Les espaces jamais négociables** : ils doivent être en nombre restreints comme par exemple l'heure de coucher, la non-tolérance des comportements agressifs et la sécurité ;
2. **Les espaces négociables sous conditions** qui ne doivent pas être trop nombreux non plus comme par exemple la nourriture, les heures de rentrées après les sorties...
3. **Les espaces d'initiative de l'enfant** : ils sont nécessairement les plus nombreux et sont des espaces d'apprentissage sans maître, fondés sur la mimétique et l'observation. C'est de l'expérimentation spontanée.

Cela peut sembler couler de source mais il nous semble important de le garder à l'esprit lors de la construction des règles à observer dans l'accompagnement des jeunes en centre de vacances... De plus, il peut aussi nous permettre de nous remettre en question sur nos impératifs et les non négociables. Cela repose la question de « la non-contrainte » et des limites qui y sont liées. En effet, si la non-contrainte au nom de l'autonomie peut porter préjudice à la construction des compétences sociales et scolaires, ces espaces permettent quant à eux de

construire 3 prérequis essentiel au développement de l'enfant dans un climat serein. La capacité à :

- Prendre et rendre un objet ;
- Focaliser l'attention sur le même objet qu'un adulte (attention conjointe) ;
- Chercher un objet caché.

Mais qu'en est-il pour les adolescents ? Car il nous semble assez logique que, malgré l'âge plus précoce de l'arrivée à cette période, l'approche est sensiblement différente. L'idée est d'arriver à une relation égalitaire et de négociation.

Aujourd'hui, il est plus difficile de se faire entendre car l'autorité de mode paternel ne va plus avoir la consistance qu'elle pouvait avoir avant dans la société, qu'il s'agisse de l'école, de l'État ou des parents. L'adolescent n'y voit plus une forme d'autorité

mais plutôt une tentative de prise de pouvoir sur sa personne. Il est donc impératif de rentrer dans une relation égalitaire avec les mutants, qui se trouve être plus riche en interaction. À cette fin, nous vous conseillons de travailler sur la communication à plusieurs niveaux :

- Éviter l'« injonction à ne pas penser » lors d'une discussion avec eux : les fais-ci, fais-ça, ne fais pas ci, ne fais pas ça, je t'interdis... À contrario, l'« injonction à penser » sera plus efficace et les renverra vers leur autorité propre « À ton avis, que fait-on dans cette situation... ? »
- Être congruent et mettre en acte ce que l'on souhaite inculquer : les adolescents sont d'office dans le « je fais comme je te vois faire » et plus du tout dans le « fais comme tu dis ».

Voici donc quelques pistes d'action pour agir et avancer avec les jeunes d'aujourd'hui ! Difficile d'être plus concret car les choses se jouent avant tout dans la relation/l'interaction. Mais nous aurons compris que nous devons repenser notre mode de transmission des valeurs que nous souhaitons indéniablement et immuablement transmettre pour éduquer la jeune génération à une citoyenneté Critique, Responsable, Active et Solidaire ! **C'est en acceptant de voir que les jeunes d'aujourd'hui sont autres, simplement, au regard de l'analyse des changements sociétaux, que nous pourrons envisager une autre relation AVEC eux !**

Eric LELOIR ■

Sources

- Baricco, A. (2014). Les barbares, essai sur la mutation, Paris : Gallimard.
- Gaillard, J-P. (2009). Enfants et adolescents en mutation, mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes (7ème édition). Paris : ESF.
- Sutherland Neil, A. (1985). Libres enfants de Summerhill. Paris : Gallimard.
- Serres, M. (2011, Mars). Petite Poucette, la génération mutante. Libération. Web site : https://next.liberation.fr/culture/2011/09/03/petite-poucette-la-generation-mutante_758710
- Tirtiaux, J. & Pieters, J. (2016). Génération quoi ? Autoportrait des 18-34 ans en Belgique francophone, enquête réalisée en ligne de mai à juillet 2016, RTBF. Web site : <http://generation-quoi.rtbef.be/observatory/wp-content/uploads/sites/9/2016/11/GENERATION-QUOI-Rapport.pdf>
- Cohen-Scali, V. & Guichard J. et J. (2008). L'identité : perspectives développementales. L'orientation scolaire et professionnelle (37/3). Web site : <https://journals.openedition.org/osp/1716>